

Le joueur de flûte ou le roman de l'utopie

Aurélien Boivin

Numéro 160, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2011). Compte rendu de [*Le joueur de flûte* ou le roman de l'utopie]. *Québec français*, (160), 85–87.

Le joueur de flûte ou le roman de l'utopie

PAR AURÉLIEN BOIVIN*

Il aura fallu attendre cinq longues années avant que les lecteurs puissent renouer avec l'œuvre de Louis Hamelin qui, entre 1996 et 2001, a concentré son activité d'écriture sur ses chroniques publiées dans les pages littéraires du *Devoir*, à titre de responsable (et spécialiste) de la littérature américaine. Dès sa parution, au début de troisième millénaire, *Le joueur de flûte*¹, son sixième roman, a été reçu comme le plus américain de ses récits. Depuis, il a fait paraître *Sauvages* (2006), un recueil de nouvelles, et *La constellation du lynx* (2010), un roman dans lequel il livre sa propre vision de la crise d'Octobre de 1970.

De quoi s'agit-il ?

Le joueur de flûte, comme *La rage*, qui a valu à son auteur le prix du Gouverneur général en 1989, raconte une quête, ici pancanadienne, du héros, Ti-Luc Blouin, qui quitte son emploi au DSC (Département de santé communautaire) dans un quartier défavorisé de Montréal pour se rendre dans l'île Mere, au large de l'île de Vancouver, dans le but d'apporter son aide aux Indiens Onani's, menacés dans leur existence même par les agissements de la Westop Pacific, une compagnie forestière multinationale qui a obtenu du gouvernement de la Colombie-Britannique les droits de coupe sur leur territoire ancestral. Mais ce n'est là qu'un prétexte, car il veut surtout retrouver son père, qu'il ne connaît pas et qui se serait réfugié dans l'île, à Edge Bay, après avoir parcouru l'Amérique comme son héros, le Jack Kerouac de *On the Road*. Ti-Luc Blouin, comme Jack Waterman, le héros de *Volkswagen blues* de Jacques Poulin, traverse, lui, le continent d'est en ouest pour se mêler aux nombreux militants écologistes et antimondialistes venus de partout pour appuyer la lutte des Indiens contre les capitalistes. Bon nombre de ces contestataires sont des rescapés ou des survivants, souvent tarés et combien désabusés, de l'époque *peace*



and love et des mouvements de la contre-culture. Conçu dans une commune de la Colombie-Britannique, comme on l'apprend dès les premières pages, le héros s'implique dans cette lutte, sans être tout à fait convaincu cependant. Il croise au campement où il élit domicile des personnages pour le moins étranges, sinon tout à fait farfelus et originaux, qui ont en commun, et comme habitude de protester. Il fournit, au cours de sa narration à la première personne, des détails sur ses activités quotidiennes, qu'il résume dans six ou sept cartes postales qu'il adresse à Marie, son ex-compagne, restée à Montréal. Il en vient toutefois rapidement à douter des raisons de son voyage transcontinental : « Suis-je venu régler mes problèmes ou sauver la forêt ? Et si c'était la même chose ? » (p. 90). Après une série d'événements entourant la lutte contre la multinationale, il se rend dans le nord de l'île, à Deep Point, où il retrouve son père, « ex-héros du LSD » devenu « accro à la codéine » (p. 186), mais qui refuse de le reconnaître comme son fils, sous prétexte qu'il ne se souvient plus de rien. Ti-Luc doit se rendre à l'évidence : son père a sombré dans la folie. Après le suicide du père, le héros revient au Jardin suspendu, une immense pruche éventrée qui lui sert de refuge. Il retrouve aussi Muse, une compagne, bientôt arrêtée par les policiers pour ses activités terroristes. Quant à lui, il parvient par ruse à s'échapper de l'île en compagnie d'un chimpanzé croisé par hasard sur sa route, sans que l'on sache toutefois ce qu'il deviendra.

Le titre

Le joueur de flûte, déjà par son titre, évoque cette belle légende allemande, qui remonte au moins au Moyen Âge et qui se déroule dans le village de Hameln... rebaptisé Hamelin. Le musicien, ce grand enjôleur de père du héros, joue non seulement de la flûte mais aussi du saxophone. Ce n'est toutefois pas la seule allusion à la littérature dans le roman. Les amateurs d'intertextualité y trouveront, çà et là, des références à plusieurs écrivains américains, dont William Burroughs (p. 111), Henry Miller (p. 50), Jack Kerouac (p. 91), Ernest Hemingway (p. 104), Henry David Thoreau (p. 162) et Jim Harrison (p. 168). On trouve encore les noms de Milan Kundera (p. 36) d'Albert Camus (p. 104), de Guy de Maupassant (p. 136) et de quelques autres écrivains. On y décèle l'influence de Russel Banks et d'Annie Proulx.

Le temps. L'intrigue du *Joueur de flûte* s'amorce à l'automne d'une année qui n'est pas précisée mais qui se situe à la fin des années 1980, début des années 1990, à l'époque de la lutte des Indiens Onani's de l'île Mere. Le voyage de Ti-Luc Blouin ne dure que quelques semaines, voire quelques jours à peine, sans que l'on sache, dans la diégèse, que les Indiens ont finalement refréné les prétentions de la multinationale, qui avait projeté de raser « 90 pour cent des huit mille hectares de l'île » (p. 112). Ce n'est qu'en hors-texte, en appendice donc, que l'écrivain nous dévoile que les Indiens ont choisi de se défendre devant les tribunaux, que la Cour d'appel de la Colombie-Britannique leur a

donné raison, en statuant que « la compagnie forestière ne pouvait, sous peine de créer un fait accompli, récolter les arbres de l'île Mere tant que les revendications territoriales autochtones n'auraient pas été examinées par une cour compétente » (p. 223). Comme la multinationale a décidé d'aller devant la Cour suprême du Canada, les Onani's ont donc bénéficié de quelques années de répit. Le narrateur effectue plusieurs retours en arrière (analepses) et rappelle sa naissance dans les années soixante, son séjour en Gaspésie avec sa mère, où il a été chasseur de rats à 12 ans (autre allusion à la légende qu'évoque le titre), son arrivée à Montréal et tout ce qu'il apprend sur son père.

Le lieu (le décor)

Hamelin situe d'abord son intrigue à Montréal, avant de la déplacer vers la Colombie-Britannique, dans l'île Mere, en passant par Virago, « un ancien village de pêcheurs en train de se convertir [...] au tourisme de masse » (p. 53), puis à Edge Bay, « une baie très profonde » (p. 61) où est situé le campement des militants protestataires. Ce n'est que rendu sur place qu'il réussit à localiser Love Mountain, à Deep Point, la commune où il aurait été conçu et où aurait été vu son père. Il s'y rend à pied, après avoir soigneusement suivi la route que lui a indiquée Patrick Westmoreland, le chef du Parti vert de la Colombie-Britannique. Westmoreland aurait connu son père, que le narrateur, on le sait, retrouve, mais qui est devenu une véritable loque humaine. Il revient à Edge Bay, se réfugie dans son arbre, une pruche géante éventrée par la foudre (p. 103), « une forêt à lui tout seul » (p. 102), avant de repartir de l'île, en compagnie du grand chef Art Watt et d'un chimpanzé.

Les personnages

Ti-Luc Blouin. C'est le narrateur, qui est au début de la trentaine quand il amorce son récit. Il a été conçu « comme une création collective » (p. 17) dans une commune de la Colombie-Britannique à l'époque du mouvement *peace and love* et de la contre-culture, mais a été élevé en Gaspésie, « au bout d'un rang de l'arrière-pays » (*ibid.*), avant de déménager à Laval. Son patronyme, il le doit à un autre amant de sa mère, Jessie Blouin, un « terroriste de légende », membre du FLQ, mort la tête tranchée en posant une bombe

dans une boîte aux lettres de Westmount (*ibid.*). Il a exercé divers métiers : outre celui de tueur de rats, comme dans la légende du joueur de flûte, il a été « tondeur de pelouses, planteur d'arbustes, assembleur de rocailles et charrier de ciment, puis nettoyeur de piscines et entrepreneur de courts de tennis » (p. 18), etc. Quand il décide de partir pour l'Ouest canadien, il est alors employé du DSC à Montréal (p. 19). Pas très grand (il mesure « un mètre soixante avec des talons » (*ibid.*), il souffre d'une malformation à la colonne vertébrale. « Homme sans goût » avec « très peu d'identité » (*ibid.*), il modèle son jugement sur celui des autres et se dit « coulant comme une anguille [et] accommodant comme tout » (*ibid.*). Seul au monde depuis que Marie, sa blonde, a décidé de le quitter sous prétexte qu'il manquait de caractère, il décide un jour, après avoir appris d'un ami écologiste l'existence d'une lutte entre une tribu indienne de la Colombie-Britannique et une compagnie forestière multinationale, de quitter son emploi pour se joindre à un groupe de militants écologistes venus de partout pour appuyer les Indiens bien déterminés à garder intact leur territoire. Il espère ainsi changer le monde et se radicalise petit à petit, en se mêlant aux activistes, adeptes pour la plupart d'alcool et de drogues, pour bien marquer, selon eux, leur refus du monde dans lequel ils sont condamnés à vivre et leur opposition à la mondialisation. Il est attiré par la nature avec laquelle il ne fait qu'un quand il décide de vivre dans un arbre et ainsi de renouer avec ses racines, voire avec des racines encore plus anciennes que la famille dysfonctionnelle qu'il a connue. Il finit la carabine à la main, comme Malarmé, le héros de *La rage*.

Forward Fuse. De son vrai nom Tom Kelvin, surnommé Big Country, alias Mister Big, il est le père naturel du narrateur. Écrivain américain hippie et libertaire de la contre-culture né dans la région de Portland en Oregon, il a connu ses heures de gloire dans les années soixante à San Francisco. Qualifié par plusieurs d'« *homme qui avait tout pour lui* » (p. 93), il a inventé, lui un « dragueur primaire, un charmeur sans scrupule » (p. 92), le *fuck writing*, « technique d'écriture expérimentale grâce à laquelle [Ti-Luc a] été conçu. Un soir que [sa mère] avait un peu abusé du muscadet, elle [lui] avait raconté que Fuse l'avait fait asseoir sur le clavier de la machine à écrire, puis lui avait

demandé de relever sa jupe » (p. 16). Flûtiste et saxophoniste, il était « l'érudite de la scène psychédélique, avec un physique d'athlète » (p. 92), mais transformé par l'usage d'alcool et de drogues en « écrivain *fucké* sur l'acide [...] venu au Canada pour échapper à Nixon et au Vietnam » (p. 35). Hanté par le fantôme de Howard Hughes avec son projet de *Spruce Goose II*, à bord duquel il aimerait bien voler, comme Icare, il est l'auteur du roman *Shore Leaves*. Il finit par se suicider, léguant « son âme au *Spruce Goose* et sa chair aux corbeaux » (p. 194).

Janine Blouin. Mère du narrateur, elle est originaire de Val-Jalbert, au Lac-Saint-Jean. Elle est tombée sous le charme de Fuse dans une commune. Revenue enceinte au Québec, elle habite d'abord la Gaspésie profonde, où elle a rencontré Jessie Blouin, puis Laval. Elle est morte dans un accident de voiture alors qu'elle était à l'emploi du Conseil des arts du Canada.

Marie. De patronyme inconnu, elle est l'ex-compagne de Ti-Luc, avec qui elle a travaillé au DSC de Montréal, avant de devenir serveuse dans un bar de la rue Saint-Laurent, emploi beaucoup plus lucratif. C'est à elle que Ti-Luc adresse des cartes postales depuis l'île Mere, sans que l'on sache toutefois s'il les lui a postées.

Les activistes. Ils sont nombreux mais contentons-nous d'en caractériser quelques-uns parmi les plus importants. Il y a d'abord **Maxence Moutou**, un francophone originaire de Kapuskasing, qui a été rédacteur en chef du *Provigain Express*, un « organe épicié » à Montréal, et ex-rédacteur en chef du bulletin mensuel de la Ligue des associations anarcholibidinales d'Amérique (la LAALA), d'obédience lacanienne » (p. 59). **Paul Watchcock**, le leader du campement dans l'île Mere, il a fait partie du noyau initial de Greenpeace (p. 65). Il a connu de nombreuses aventures à travers le monde, qu'il aime raconter, car il est un excellent conteur. Il a perdu un œil, dans « le Pacifique lors de sa seconde campagne contre les essais nucléaires français du début des années soixante-dix » (p. 66). **Pierreau-Marchal-Dubond-Dubont**, qui n'est pas sans rappeler les détectives Dupond et Dupont des aventures de Tintin, est correspondant du journal français *Libération*, venu dans l'île pour rendre compte de la lutte des Indiens et de leurs supporters militants. **Patrick Westmoreland**, chef du Parti vert de la Colombie-

Britannique, « délégué en personne à Edge Bay » (p. 77), il est de toutes les luttes environnementales, depuis des décennies. Il a connu Fuse et c'est lui qui indique à Ti-Luc la piste à suivre pour atteindre depuis Edge Bay la commune de Love Mountain.

La structure

Le joueur de flûte est divisé en quatre parties. La première, « Hamelin », rappelle l'enfance et la vie du héros narrateur, jusqu'à son départ pour l'Ouest, qui fait l'objet de la deuxième partie, « Edge Bay », qui relate l'arrivée de Ti-Luc dans l'île Mere, son intégration au sein du groupe de contestataires et les actions qu'il mène. C'est dans la troisième partie, « Le bateau volant », qu'il retrouve son père et qu'il apprend la grande admiration que ce dernier voue à Howard Hughes, dont il veut poursuivre le projet utopique, non pas en faisant voler un avion, mais un bateau, dont il serait le capitaine. C'est dans cette partie aussi que le narrateur conclut à la folie de son père. La dernière partie, « Le bismégiste », se termine par l'arrestation de la plupart des militants. Ti-Luc Blouin est allé au bout de sa quête et a mis un visage sur ce père qu'il a tant cherché. Tout ne semble pas perdu, car, en renouant avec ses origines, il pourra peut-être vivre en paix, avec le chimpanzé Bismégiste, qu'il a croisé sur son chemin avant de quitter définitivement l'île. Piste certainement embrumée ici qui laisse le lecteur pantois.

Les thèmes

La nature et l'environnement. Voilà des thèmes récurrents dans l'œuvre de Hamelin. Son héros narrateur est attiré par la nature et ne peut rester insensible aux questions environnementales, comme Malarmé dans *La rage*, qui finit par épouser la cause des agriculteurs expropriés de Mirabel. Ti-Luc Blouin, un peu l'*alter ego* du romancier, veut sauver la forêt patrimoniale de l'île Mere et n'hésite pas à s'engager à fond dans cette lutte, convaincu, comme « la docteure Helen Cacklenut, directrice du département de gynologie de la UBC », que l'île « faisait partie d'un héritage sacré et [que] notre devoir [était] de la conserver à l'état naturel, c'est-à-dire édénique » (p. 201).

La quête des origines et du père. Ti-Luc Blouin entreprend, avec son voyage dans l'Ouest, une véritable quête des origines pour

combler un manque d'identité qu'il avoue dès le début de son récit (« j'ai très peu d'identité », p. 18). Cette quête se transforme en voyage initiatique, le héros oubliant son « moi » et se préoccupant du sort des autres qui l'entourent, en l'occurrence les Indiens. Cette quête l'aide aussi à sortir de sa solitude.

La révolution sexuelle. Elle est associée à la révolte, celle des jeunes, désabusés en particulier, qui sont mal à l'aise dans cette société de consommation à outrance où ils se sentent des laissés-pour-compte. Après les communes des années soixante et soixante-dix qui ont réuni les hippies dans des espaces devenus mythiques, Hamelin, avec *Le joueur de flûte*, renoue avec une autre époque, celle des antimondialistes et des environnementalistes, qui sont prêts à tout pour faire triompher leurs idées, qu'ils jugent essentielles pour assurer la survie de la planète qu'ils savent menacée.

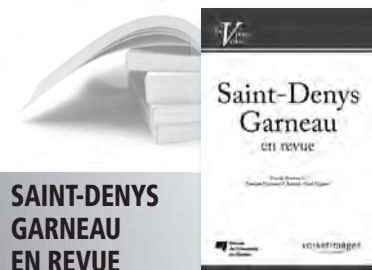
La portée du roman. Avec *Le joueur de flûte*, Louis Hamelin, venu à la littérature pour changer le monde, si ce n'est dans la réalité, du moins dans les livres, rêve d'une société meilleure, plus attentive aux questions environnementales. Grandement intéressé au mouvement collectif en faveur d'une cause, Hamelin a du respect pour les environnementalistes convaincus, dont les actions engagées sont propres à éveiller les consciences. Mais il dénonce les écologistes en habit du dimanche qui ne le sont que de noms. D'aucuns y ont vu *L'erreur boréale* de la Colombie-Britannique, car, comme le précise Robert Chartrand², l'impulsion écologiste compte davantage que la quête des origines. Le lecteur aura sans doute compris, avec le suicide de Fuse, que l'Amérique a profondément changé, que cette époque qu'ont connue les partisans de la contre-culture est révolue, illusoire, et qu'ils ne peuvent, comme l'écrit Michel Biron, la ressusciter « de peine et de misère grâce à des cachets de codéine³ ». □

* Professeur de littérature québécoise, Université Laval

Notes

- 1 *Le joueur de flûte*, Montréal, Boréal, 2006, 225[2] p. (« Boréal compact », n° 178). [1^{re} édition : 2001].
- 2 Robert Chartrand, « À l'Ouest, là-bas, les origines... », *Le Devoir*, 11 novembre 2001.
- 3 Michel Biron, « Écrire du côté de la mort », *Voix et images*, vol. XXVII, n° 2 (80), hiver 2001, p. 337-342 [v. p. 341-342].

**Presses
de l'Université
du Québec**



**SAINT-DENYS
GARNEAU
EN REVUE**

Sous la direction de François Dumont
et Andrée-Anne Giguère

COLLECTION DE VIVES VOIX

194 pages | 20 \$



**L'HUMANITÉ:
DE L'OBSCURITÉ
À LA LUMIÈRE**

L'éducation pour rendre le pouvoir
à l'être humain

Pierre Demers

190 pages | 24 \$



**LA QUÊTE DE
SENS À L'HEURE
DU WEB 2.0**

Rencontre avec des journalistes
du Devoir

Sous la direction d'Antoine Char

COLLECTION COMMUNICATION

112 pages | 19 \$

www.puq.ca